

Recrosio, tout Paris en parle

» REPORTAGE

Jusqu'en septembre, le Romand «coince des malheureuses» dans le IX^e arrondissement de la capitale française. Qui, de Thierry Ardisson à la foule anonyme et rigolarde, lui ouvre les bras.

À Trévis, les sièges sont en bois et les machinistes tapent dans le dos des artistes. Sis au 14 de la rue du même nom, le théâtre parisien est de ceux qui accueillent les centaines de jeunes comédiens en ordre éparpillé sur la rampe de lancement vers le haut de l'affiche. La rengaine habituelle: Paris, la capitale, la patrie du café-concert qui vit éclore Devos et Coluche, le Splendid et les Inconnus. Le nec plus ultra. L'hydre impitoyable et vorace.

Frédéric Recrosio a relevé le défi. Il se frotte à la Bête cinq soirs par semaine depuis trois mois, en pro, presque les mains dans les poches. Pas chevalier Bayard, ne serait-ce l'éclat luisant du crâne pour évoquer le heaume étincelant. Après avoir joué 170 fois en Suisse *Rêver*, *grandir* et *coincer des malheureuses*, le bougre exporte en France ses interrogations libidino-existentialistes de trentenaire impénitent — mais il a toujours 28 ans dans le spectacle. «Une façon personnelle de ne pas endosser certains trucs que j'ai écrits à l'époque et que je ne pense plus.» Adulte, Recrosio?

Organisé, en tout cas. On le retrouve au sortir de son appartement loué le temps du spectacle. «C'est un sentiment marrant, je ne sais pas où je serai dans six mois. Là, je suis à Paris pour travailler.» Clairement. Et avec du beau linge. Son agent s'est assuré les services d'un attaché de presse dont la carte de visite compte Dany Boon et Michel Serrault. Depuis le 11 avril, il a enchaîné les interviews: presse (surtout féminine), radio, télé. Dont Ruquier. Et Ardisson, diffusé ce samedi (*lire encadré*). L'événement parisien, Recrosio? «Hé, qu'est-ce que tu crois? (*Sourire*) De nombreux paramètres sont de mon côté: je suis nouveau mais pas débutant, avec un «passé suisse» un peu mystérieux. Je ne fais pas dans la vanne ou le sketch — les gens se sont lassés de la vulgarité gratuite. Pour



RASTIGNAC Frédéric Recrosio, sur les trottoirs de Paris avant sa sieste de fin d'après-midi. Six mois à l'affiche du Théâtre Trévis ne souffrent pas les baisses de régime.

Paris, j'ai un côté étonnant, ce mélange de cru et de tendre qui évite le graveleux. On m'apprécie pour mon texte en une période où l'humour francophone traverse une crise de contenu.»

«Plus 20 ans!»

En coureur de fond, l'expatrié valaisan s'est imposé un rythme carré. Les siestes sont journalières, les bitures exceptionnelles. Et la trouille apprivoisée. «Je vis dans un cocon de bienveillance! Et puis je n'ai plus vingt ans, je ne vais pas vers les animateurs télé dans un rapport de fascination ou de servitude.» Son premier *prime time* chez Ruquier? «Stressant, sans plus. Il faut prendre l'antenne en otage. De toute façon, ces gens n'écoutent pas ce que tu dis. La promo télé devient à ce point omniprésente qu'elle joue au détri-

ment du «vrai» spectacle: certains comiques existent moins sur scène que sur les plateaux télé.»

Le foot, l'ennemi

Direction le théâtre. Un crochet dans les loges où s'apprennent les trois comédiennes d'*Arrête de pleurer Pénélope*, en première partie de soirée. Tournée de bisous, entrée en scène. Recrosio dispose d'une heure pour dîner avant son passage à 21 h 30 — les bistrotts ne manquent pas dans le quartier. Avec son agent Grégoire Furrer, il partage une entrecôte dans une brasserie attenante. Mise au point et perspectives... «Ce soir, la journaliste d'Ardisson devrait être dans la salle. Il est question que Fred fasse *Tout le monde en parle*...». Recrosio: «On a commencé fort, 180 spectateurs pour une salle de 250... Avec le foot, ça

Samedi chez Ardisson

Mardi 27 juin, 11 h du mat'. On réveille Recrosio pour savoir si «LA» journaliste d'Ardisson, dans la salle le soir de notre reportage une semaine plus tôt, a fait un topo encourageant à son boss. «Mmmh? (*Voix très pâteuse*). Ardisson? On l'a fait hier soir. J'ai fini à 2 h 30... Comment c'était? Comment dire... Ça va vite! 300 personnes sur le plateau, six heures d'enregistrement «en direct» — tu sais, quand tu dois faire trois fois ton entrée parce que la première fois Ardisson demande d'applaudir «Frédéric Reucrosio», la seconde j'ai mon micro qui se casse la gueule... Après, à toi d'être imaginaire, synthétique, drôle. Ardisson n'a pas vu le spectacle, il a des notes: tu dois mettre les téléspectateurs au parfum et leur donner envie de venir.» Sept ou huit millions, les téléspectateurs. Peut-être plus si, samedi, joue l'argument de la «der des ders» de *Tout le monde en parle*. «Par rapport à ma marge de manœuvre, j'ai fait au mieux. Sauf au *blind test*: j'ai été nul. Mon équipe a perdu 10 à 0! J'étais avec Boujenah, Véronique Jannot, Monsieur R, le rappeur qui veut niquer la France. Il est nul aussi! Une fois sur le plateau, c'était relax. J'ai regardé le foot. C'est la veille que j'ai senti le stress: l'enjeu promo est assez monstrueux.» A peine moins que le sourire d'Ardisson, à affronter samedi à l'heure du loup. F. B.

se tasse un peu. Le challenge est de tenir l'été.»

De fait, ce mercredi soir, la salle abrite une petite centaine de spectateurs. Genre étudiant, la trentaine. Beaucoup de filles, même si les mecs ont le rire plus sonore. «Quelques gags ne fonctionnaient pas pour cause de langage: «monter aux perches», ça n'existe pas en France. Je les ai remplacées par des cordes.» L'efficacité du show, elle, ne perd pas une plume. Carton plein, salle conquise, mission accomplie. Dans son aventure parisienne, Recrosio pourrait bien jouer les prolongations.

FRANÇOIS BARRAS (TEXTES)
ALAIN ROUËCHE (PHOTOS) PARIS

Frédéric Recrosio, *Rêver*, *grandir* et *coincer des malheureuses*, Théâtre Trévis, rue Trévis, Paris IX^e. Jusqu'au 23 septembre. Relâche les di et lu.



19h30 Relax dans les loges du Trévis. Avec Elsa, Samantha et Karen qui jouent avant lui *Arrête de pleurer Pénélope*.



21h25 Départ au combat. Doc Martens lacées façon guérilla: dans cinq minutes, Recrosio a une salle à conquérir.

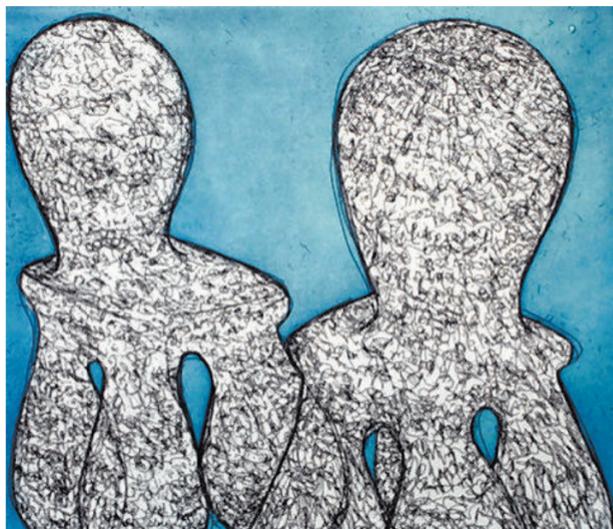


22h20 Showtime. Rien dans les mains, rien dans les poches sinon une table, un Rubik's cube et un pichet d'eau.



23h40 Recrosiomania. Ou presque. Frais (?) sorti de scène, il écoule lui-même les trois chansons du spectacle sur CD.

Tony Cragg en accélérateur de particules



SAVANT FOU L'œuvre de Tony Cragg semble sortie d'un laboratoire dont les cultures de cellules se seraient mises à proliférer et à s'autoengendrer.

» EXPOSITION

Du grand sculpteur anglais, la Fondation Moret présente la face plus cachée mais tout aussi pleine de vitalité inventive de ses gravures.

On le connaît surtout sculpteur, l'un des plus grands de la Nouvelle sculpture anglaise qui s'est fait connaître depuis le milieu des années 1980. Mais sur le versant plus intimiste de son travail, Tony Cragg est aussi graveur. C'est sur papier que la Fondation Moret accueille ce poète ironique de l'archéologie immédiate, du détournement d'objets, de la récupération des fragments et du «faire avec du rien» qui symbolisent, à travers leurs assemblages,

agglomérats et accumulations incongrues et inventifs, une manière de mouvement perpétuel de la société de consommation.

Sur un mode mineur par rapport à ses sculptures et installations volontiers géantes, ses estampes jouent elles aussi les accélérateurs de particules du présent, imbriquant les règnes entre eux, le dedans avec le dehors, le visible avec l'invisible, le microcosme avec le macrocosme.

Biologie buissonnière

Que Cragg ait commencé par travailler dans la chimie ne surprend pas. Son œuvre semble sortie du laboratoire d'un savant fou dont les cultures de cellules se seraient mises à proliférer et à s'auto-engendrer pour inventer une biologie buissonnière. Ces cellules-là peuvent aussi bien renvoyer à un organisme humain

ou animal qu'à une machine qui s'emballerait toute seule dans un déferlement chaotique de uns et de zéros informatiques, ou à une ville dont il rendrait visibles jusqu'à la saturation les enchevêtrements d'ondes et de réseaux de liaison, de communication et de pollution. Tout en gardant toujours - les gènes *british* de l'artiste y sont peut-être pour quelque chose, même s'il vit depuis plus de vingt ans en Allemagne - une distance ironique et une poésie, légère et décalée, qui préservent son œuvre de toute lourdeur et lui conservent la fraîcheur ludique et tonique d'un regard inépuisablement étonné par le monde et les choses.

FRANÇOISE JAUNIN

Martigny, Fondation Moret jusqu'au 20 août, ma-di 11 h-18 h. 027 722 23 47.

» En bref

Flippers au Mudac

EXPOSITIONS Le Musée du design et des arts appliqués de Lausanne (Mudac) juxtapose les genres pour son exposition d'été. Il montre jusqu'au 24 septembre des affiches, des vitres de flippers ainsi qu'une installation de la Française Florence Doléac. Nous y reviendrons. **ATS / 24**

Théâtre au Zinéma

LAUSANNE La petite salle du Maupas accueille dès ce soir et jusqu'au 9 juillet *Bérangère*, de Karelle Ménine, avec Isabelle Migraine. Deux petits films complètent cette création. Collaboration à la mise en scène: Hélène Cattin. Location: 076 394 92 88. **24**